

FENGSHUI

L'ART D'HABITER LA TERRE

Frédéric Obringer



Picquier poche

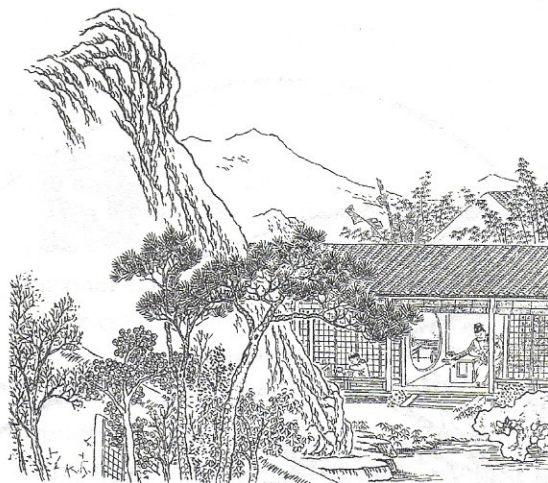
© 2001, Editions Philippe Picquier
© 2009, Editions Philippe Picquier
pour l'édition de poche

Mas de Vert
B.P. 20150
13631 Arles cedex

www.editions-picquier.fr

En couverture : Dragon au mausolée de l'Empereur Jaune
Roland et Sabrina Michaud
Conception graphique : Picquier & Protière

ISBN : 978-2-8097-0108-1
ISSN : 1251-6007



INTRODUCTION

Saisir la respiration des montagnes, repérer le bon mariage de l'eau et du vent pour que vivants et morts puissent habiter la terre avec bonheur, ou du moins sans trop de désagréments, voilà le but que se fixe l'art de la géomancie (*fengshui*) en Chine. L'idée est simple et forte, sa réalisation complexe et incertaine. Depuis l'Antiquité, villes et campagnes chinoises sont scrutées, modelées, remodelées, pour que les âmes des morts trouvent un lieu de repos et qu'elles se montrent ainsi pleines de bienveillance pour ceux qui vivent encore; en même temps, hommes et femmes ont tenté de construire leur maison, leur temple, leur palais, de telle façon qu'en accord avec l'organisation générale de

l'univers, ces lieux leur deviennent également bénéfiques.

Je me propose dans ce petit livre d'évoquer, de la façon la plus simple possible sans qu'elle soit simpliste, l'histoire de cet art, sa raison d'être, son intégration dans la culture chinoise, ses fondements théoriques, comment s'y prend enfin un géomancien pour le mettre en pratique. De nombreux textes anciens concernant le *fengshui* nous sont parvenus ; leur compréhension demande à la fois de saisir leur cohérence interne, leur vocabulaire, et de les rapprocher d'une littérature voisine par sa conception du monde, ouvrages de divination, de physiognomonie, de médecine, d'architecture ou d'art des jardins. La géomancie chinoise est en effet solidaire de ces autres disciplines traditionnelles dévolues à la place de l'homme entre le ciel et la terre, dans l'espace et dans le temps : elle utilise les mêmes concepts de base, les mêmes outils intellectuels d'appréhension de l'univers. En ce sens, parler du *fengshui* implique certes d'exposer ce qui en fait une « technique » avec des savoir-faire, mais aussi de prendre en compte le contexte historique et le cadre de pensée au sein desquels il se développe, et de porter attention au rôle qu'il joue dans la société.

A DROITE, LES TROIS DRAGONS DE LA CHINE.



Les sources sur lesquelles j'ai pu me fonder sont abondantes : en premier lieu, les traités de géomancie, même si beaucoup ont été perdus, fournissent les bases conceptuelles et des cas exemplaires de configurations topographiques ; puis les observations sur le terrain et la littérature secondaire, du moins celle qui donne des gages de sérieux intellectuel ; enfin, une nébuleuse sans fin de textes plus généraux, ou d'évocations saisies au hasard d'une conversation, d'un voyage, d'une lecture.

Un regard superficiel, surtout au vu de certaines clowneries médiatiques, pourrait nous inciter à prendre le *fengshui* pour une vieillerie sans fondement, qu'il faudrait laisser aux amateurs d'exotisme



douteux. Mais nous oublierions alors à quel point le peuple chinois dans son ensemble est imprégné par cet art, qui, depuis des siècles sinon des millénaires, lui fait voir le monde, apprécier le bonheur et supporter le malheur, quelque esprit critique il puisse parfois manifester à son égard.

Les spécialistes de l'art du *fengshui* furent – et sont encore aujourd'hui, dans une large mesure – à la fois des observateurs de la nature, des adeptes des sciences occultes, des acteurs indispensables à la vie sociale, des commerçants qui cherchent à vendre les compétences qu'ils revendiquent. Consultés pour choisir l'emplacement d'une tombe ou pour déterminer l'agencement le plus favorable d'un lieu d'habitation, ou même pour dessiner des jardins, ils purent à certaines époques être employés par les militaires (pour leur connaissance du terrain des opérations de guerre). Peu de domaines ne rencontrent à un moment ou à un autre au moins une « odeur » de géomancie : paysage, urbanisme, vie quotidienne, relation avec la mémoire, désir de réussite.

Je ne me place ni en prosélyte ni en dénonciateur de l'art du *fengshui*. Si j'appartenais au groupe des adeptes et des propagandistes, de

plus en plus nombreux en Occident, je tenterais de vendre, en ayant recours aux arcanes du « marketing », un savoir, coupé de son contexte historique, que je présenterais comme l'universelle panacée, capable de rendre riches et heureux les lecteurs et de sauver des Occidentaux un peu « déboussolés ». Si je me voulais contempteur de toutes les dérives irrationnelles, je condamnerais avec dédain un ensemble de « superstitions » d'un autre âge, rejoignant ainsi le camp des grincheux positivistes. Ce serait, dans les deux cas, montrer beaucoup de mépris pour une civilisation qu'il est de notre devoir de mieux connaître. Et ce serait aussi s'interdire de comprendre – ou de tenter de comprendre – pourquoi le *fengshui* est parti à la conquête du monde entier, en même temps que l'acupuncture, le *qigong* ou la cuisine chinoise, même si c'est à chaque fois dans des versions édulcorées et « métissées ». Cette rencontre de vieilles disciplines venues de lointains horizons et d'une curiosité mâtinée d'insatisfaction, n'est-elle pas à l'image de notre temps ?



Ecouter la respiration des montagnes,
repérer le bon mariage de l'eau et du
vent pour que vivants et morts puissent
habiter la terre avec bonheur, voilà le but
que se fixe le *fengshui*, l'art de la géomancie
en Chine.

A rebours des recettes simplistes et des
lieux communs, ce livre remonte aux
origines du *fengshui* et donne les clés
d'une pratique fondatrice de la civilisation
chinoise.



Picquier poche

7 €

PICQUIER & PROTIERE

harmonia mundi
— diffusion livres —

www.editions-picquier.fr



9 782809 701081